

Au manoir Garth Des témoins à restaurer

Thérèse Romer

Numéro 22, hiver 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18866ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Romer, T. (1984). Au manoir Garth : des témoins à restaurer. *Continuité*, (22), 43–43.

AU MANOIR GARTH DES TÉMOINS À RESTAURER



Thérèse Romer

La grange du manoir Garth est dans un triste état. Sa grande dimension permettait d'abriter toutes les dépendances du manoir.

Vue de la fontaine à l'italienne du jardin classique de type XVIII^e siècle.

Au nord de Montréal, au-delà de l'amorphe conurbation qu'est devenue l'Île Jésus, on retrouve encore aujourd'hui l'ancien chemin du Roy. Il longe la belle et langoureuse Rivière-des-Mille-Iles, ponctué ici et là de charmantes vieilles maisons qu'il faut repérer d'un oeil alerte parmi les développements chaotiques de notre fin du XX^e siècle.

N'oublions pas que le chemin du Roy était une des principales artères de communication est-ouest au XIX^e siècle. Délaissée en faveur de l'autoroute 640, la Grande côte, comme on appelle aujourd'hui cette voie, mérite néanmoins un détour, question d'explorer le chapelet de villages qu'elle relie entre Terrebonne et Saint-Eustache.



Thérèse Romer

C'est à ce passé-là, plutôt qu'à son rôle actuel de villedortoir assez cossue (créée par la percée vers le nord de l'autoroute des Laurentides) qu'est relié l'actuel Hôtel de Ville de

Lorraine. Quel romantique Hôtel de Ville que cet ancien Manoir Garth, avec ses beaux atours dont il ne subsiste, hélas, que des traces!

LE MANOIR GARTH

La maison en pierre, aux proportions belles et sobres, remonte à 1821. C'était le retour au Romantisme, en Europe. Ici, on était à la veille de la rébellion de 1837 qui marqua si profondément la région autour du Manoir Garth. La maison resta dans la famille Garth jusqu'à la première guerre mondiale, qui en décima les héritiers. Louée et occupée par la municipalité de Lorraine depuis quelques années, elle n'en est pas moins tombée en grand délabrement.

Elle pourra peut-être subsister maintenant que le propriétaire vient d'être acquise par la Ville si, bien entendu, les édiles municipaux consentent à procéder à une évaluation historique compétente du manoir.

On peut distinguer, parmi les principaux atouts des lieux, deux éléments majeurs. Il y a d'abord une grange de pierre, unique en son genre au Québec, tant par ses dimensions —immenses!— que par le fait qu'elle abritait toutes les dépendances du manoir: l'étable, l'écurie, le poulailler, la grange et le logis du fermier.

Ensuite, à l'arrière de la maison, à peine décelable sous la grande pelouse-lieu-commun-du-XX^e-siècle, s'étale un merveilleux jardin classique, symétrique, dans la tradition du XVIII^e siècle avec sa superbe fontaine à l'italienne, qui subsiste encore et qui lui donne son air hanté, mystérieux, enchanté... Plus intéressés aux pierres qu'au *patrimoine vert*, des citoyens de Lorraine ont conçu des plans d'aménagement de la grange en centre communautaire, en théâtre, en mille belles choses. S'ils persévèrent, ils réussiront. Bravo! Mais n'y aurait-il pas, aussi, dans les parages, quelque amateur de l'histoire des jardins? Il suffirait de fouiller parmi les vieux papiers et les souvenirs de famille au grenier (il y en avait encore en 1977!) ou parmi les photos jaunies d'archives locales, pour reconstituer —et peut-être un jour restaurer, pourquoi pas?— un jardin merveilleux, un jardin classique à l'ancienne qui pourrait devenir un véritable attrait touristique.

Thérèse Romer ■